

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

De novembre
à juillet

Par Kader Bakou

Occupé à jouer durant la journée, Hocine ne pense pas beaucoup à ses parents. Mais la nuit, il pleure souvent.

Les gens parlent de la guerre, quelque chose que l'enfant ne connaît pas. La plupart du temps, c'est après avoir vu passer un avion qu'ils se mettent à parler de «el guirra» avec inquiétude. Hocine se rappelle un jour que l'inquiétude était plus grande car les avions qui ont survolé la petite ville étaient plus nombreux. Mais lui, jusqu'à aujourd'hui, plus de cinquante années après l'indépendance, il ne se rappelle presque rien de la guerre dans cette petite ville : pas une seule scène de violence, ni le bruit d'une explosion, ni même le moindre coup de feu.

Au djebel, c'est différent. Les rebelles, civiles ou armés, se cachent le jour et ne se déplacent que dans le noir protecteur de la nuit. Les avions «mouchara» (mouchard) et «safra» (parce que de couleur jaune), les hélicoptères «banana» (la banane, à cause de sa forme) ne laissent aucun répit aux moudjahidine.

Les militaires français sont venus un jour à l'improviste dans un petit village où se trouvait la mère de Hocine. Les villageois sont réunis manu militari dans un endroit à découvert. Les vérifications des papiers commencent. Ceux qui n'ont pas les papiers nécessaires sont parqués près d'un gros rocher. La mère de Hocine n'a pas de papiers «français». Elle prend son bébé dans ses bras et se dirige calmement vers la fontaine. Elle donne à boire à son enfant, lui lave le visage puis se dirige tout aussi calmement vers le groupe de villageois qui ont les papiers en règle. Les soldats français n'ont rien dit croyant sans doute que cette femme au teint clair et au visage constellé de taches de rousseur portant dans ses bras un bébé aux yeux clairs et à la chevelure brillante comme de l'or au soleil, est «européenne».

(A suivre).
K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

OUVERTURE DU DEUXIÈME FITB

La grâce portugaise séduit Béjaïa

La 6^e édition du Festival international de Béjaïa s'est ouverte mercredi soir au port de la ville, où une soirée chargée attendait les convives. Pour cette année, Omar Fatmouche, commissaire de l'événement, et son équipe ont vu grand, trop grand peut-être !

Sans doute, les organisateurs du festival ont voulu à la fois innover et marquer les esprits. Contrairement aux autres éditions, ce 6^e FITB s'est ouvert au port de Béjaïa lors d'une cérémonie que d'aucuns ont annoncée grandiose. Et pour cause : un grand navire marchand allait être la scène des différents spectacles de cette soirée, sans parler du cadre féérique du port de Béjaïa dont l'accès était certes conditionné par un carton d'invitation mais où les activités étaient également visibles de la place Gueydon.

Cependant, entre les interminables discours officiels (wali, directeur de la culture, président de l'assemblée de wilaya et commissaire du festival) et les défaillances techniques, cette ouverture a frôlé la cacophonie et le côté sensationnel promis par le programme était visiblement au-dessus des moyens du festival.

Après de très longues allocutions des autorités locales, les spectacles, dont la qualité fut très inégale, se sont enchaînés sur le bateau : performance de trapézistes, danses contemporaines et traditionnelles, hommage à la Palestine à travers une reprise de



chants emblématiques par la chorale du théâtre et, enfin, un hommage au défunt scénographe Abdelkader Farrah auquel a participé, entre autres, l'écrivain Omar Azradj...

Ensuite, retour au Théâtre régional Malek-Bouguermouh pour la pièce d'ouverture : un spectacle de danse contemporaine de la troupe portugaise «Quorum Ballet», intitulé «Eléments» et mis en scène par Daniel Cardoso.

Connue pour son répertoire exigeant et ses performances audacieuses, la compagnie a séduit le public bougiotte dès les premiers tableaux de la pièce. Exécutée par deux couples de danseurs, cette chorégraphie, rythmée par des morceaux immortels de musique classique à l'instar de la 25^e symphonie de Mozart et la Fugue de Bach, s'est déroulée sur cinq

actes, mêlant techniques de ballet traditionnel et esthétique contemporaine.

«Eléments» possède une forte consistance psychologique qui lui permet, non seulement, de porter à son apogée l'expression corporelle mais aussi d'en faire une allégorie complexe et raffinée des sentiments humains les plus enfouis.

Dans leurs corps-à-corps, leurs déchirements, leurs moments de tendresse ou de violence, les danseurs traversent une multitude d'états d'âme, sublimés par la grâce et la beauté de leurs mouvements.

C'est un spectacle complet, où la scénographie évolue selon le contenu des tableaux : tantôt douce et éthérée, tantôt nerveuse et électrisée, la dramaturgie est ouverte à toutes les interprétations mais elle est surtout rythmée d'une main de maître par le chorégraphe et directeur artistique de la compagnie, Daniel Cardoso. D'autres éléments constituent des atouts considérables pour la mise en scène, à l'instar des lumières qui façonnent l'essentiel de la scénographie et contribuent, surtout, à donner tout leur sens aux matières utilisées par les artistes comme la terre et le sable.

La 6^e édition se poursuit aujourd'hui avec, entre autres, la journée d'étude consacrée à la vie et l'œuvre de Kateb Yacine, dont on commémore cette année le 25^e anniversaire de son décès. Au programme : une table ronde sur les trois versions de la pièce *Le cadavre encerclé*, un récital musical et poétique et une projection du documentaire *La troisième vie de Kateb Yacine* de Brahim Hadj Slimane.

Sarah H.

SEMAINE CULTURELLE DE LA WILAYA DE TIZI-OUZOU À NAÂMA

Tamurt n leqbayel sur Tamurt n Leksour

Dans le cadre des échanges culturels initiés par le ministère de la Culture, la wilaya de Tizi-Ouzou a été l'hôte de la wilaya de Naâma pour une semaine culturelle, clôturée hier vendredi. Une occasion pour les Kabyles de faire montre de leur savoir-faire et de dévoiler la vitrine du patrimoine culturel, naturel et archéologique que recèle cette wilaya mouvementée d'histoire et remontant à la préhistoire.

La caravane culturelle avec une forte délégation conduite par la représentante du directeur de la culture, Nadia Kab, est composée d'éminents artistes à l'exemple de Moh Laïd, le célèbre chanteur auteur d'un album (2013), sorti de l'école d'El-hane wa chabab promotion 2010. Bref, pas moins d'une quarantaine d'artistes, issus des différentes associations cultu-

relles, ont pris part à ce voyage culturel. Les hôtes de la wilaya se sont exprimés chacun dans son domaine ou sur ce que recèle la wilaya comme richesse culturelle avec à la clé la présentation d'une riche exposition. Le coup d'envoi de la manifestation a été donné par le chef de la daïra de Aïn-Séfra en présence des autorités et des élus locaux, au centre culturel de la ville de Aïn-Séfra, et au rythme de l'animation folklorique de la troupe Idhebbalene le bal a été ouvert, pour un large éventail d'activités diverses. Alors qu'au programme de l'ouverture de cette semaine culturelle, une panoplie d'expositions de photos, de manuscrits, de documentations et de tableaux reflétant l'histoire et la préhistoire de la Kabylie, ainsi que les objets d'art traditionnel du terroir, les bijoux, les livres, la van-

nerie, l'art culinaire (miel et huile d'olive de fabrication locale), l'art plastique, des tableaux peints, des habits traditionnels notamment le tapis, la fameuse robe kabyle et les costumes traditionnels, la poterie, ainsi que des troupes d'animations folkloriques et des chanteurs de renom, à l'exemple de Chérif Laidoun, Moh Bradj ou encore Farid Naali, Ahmed Hamani et Larbi Yuba. Notons enfin, qu'après la ville de Aïn-Séfra qui a abrité la soirée d'ouverture, les Kabyles ont animé des soirées musicales similaires à Mécheria et Naâma. Comme ils ont visité les sites touristiques que recèle cette contrée du sud-ouest du pays, à l'exemple de l'oasis de Tiout (ksar amazigh et gravures rupestres), ou encore la station thermale de Aïn-Ouarka.

B. Henine

RENCONTRE EUROMAGHRÉBINE DES ÉCRIVAINS À ALGER

L'Ici et L'Ailleurs en débat

L'illustration géographique, temporelle et spirituelle de *L'ailleurs* dans la littérature a été débattue par une quinzaine d'écrivains européens et maghrébins à la faveur de la 6^e rencontre euromaghrébine des écrivains à la Bibliothèque nationale d'Algérie à El Hamma.

Organisée par la délégation de l'Union européenne à Alger, cette rencontre de deux jours a permis aux auteurs d'exprimer leurs rapports à *L'ailleurs*, aussi bien spatial que temporel, autrement dit celui du temps d'écriture. Aux yeux de plusieurs auteurs, tels que

Samir Toumi et Abdelkrim Tazarout cet *Ailleurs*, en tant que lieu, est d'abord un désir ou une tentative d'échapper à la réalité en temps de crise (économique, sécuritaire, identitaire ou spirituelle) qui suscite chez l'auteur un «besoin d'évasion ou d'exil» et devient ainsi une sorte d'échappatoire. Pour le romancier grec Takis Theodoropoulos «l'Ailleurs littéraire n'est que le fruit de l'imaginaire de l'auteur, l'imaginaire collectif ou d'une simple découverte». Cette démarche reste pour lui une manière de définir son identité et l'*Ici*, c'est-à-dire le lieu réel de la

vie quotidienne. Au cours de la rencontre, les participants se sont également intéressés aux expériences littéraires qui prennent pour objet le lieu pour lui insuffler une âme : une démarche qui relègue, aux yeux de l'écrivain et journaliste Smaïl Yabrir, les personnages au rang d'«accessoires servant à meubler un espace qui renvoie à un vécu».

La nostalgie d'un passé glorieux d'un lieu ou d'un mode de vie incite elle aussi à un voyage littéraire vers un ailleurs temporel, procédé très répandu chez les romanciers, tout comme *L'Ailleurs* inspiré par les voyages et les rencontres, ainsi qu'en témoignent la plupart des participants. Un ailleurs plus complexe a été évoqué par l'écrivain et universitaire belge Philippe Cantraine qui y voit une démarche «indissociable de la découverte de l'autre» reléguant le lieu au rang de

justificatif à cette découverte qui implique «le probable, le possible et souvent le démesuré». Le thème de *l'Autre* tout comme celui de *l'Evasion* avaient déjà été débattus lors des éditions précédentes de la rencontre euromaghrébine des écrivains.

Réservée initialement aux auteurs européens et algériens, la rencontre euro-maghrébine des écrivains s'est élargie, pour la première fois, aux écrivains maghrébins avec la participation du romancier tunisien Mahmoud Tarchouna et l'auteur marocain Smaïl Ghazali. Habituellement programmée au printemps de chaque année, elle a été différée à la fin octobre pour la rapprocher de la date de la tenue du 19^e Salon international du livre d'Alger (Sila) qui se déroule du 30 octobre au 8 novembre 2014 au Palais des expositions des Pins maritimes.

DÉDICACE

Mohamed Chouli dédicacera son dernier roman, *La plume dans la plaie*, aujourd'hui à partir de 15h, au stand Dar El Hikma. Pavillon central. 19^e Sila. Foire d'Alger.

Actucult

PALAIS DES EXPOSITIONS DES PINS-MARITIMES (ALGER)
Du 30 octobre au 8 novembre : 19^e édition du Salon international du livre d'Alger (Sila).

Stand de Casbah-Editions au Pavillon central :
Samedi 1^{er} novembre à 14h 30 :
Le général-major Hocine Benmaâlem signera son livre *Mémoires du général-major Hocine*.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2015 : 7^e édition du «Salon d'automne» des arts plastiques.

FILMATHÈQUE ZINET DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

Samedi 1^{er} novembre à 18h : Film documentaire *Les balles du 14 juillet 1953* de Daniel Kupfersztain. Séance présentée par Boukhalfa Amazit. (Dans le cadre du 60^e anniversaire du 1^{er} Novembre 1954).

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
Jusqu'au 30 octobre : Journées «Evocation Kateb Yacine», sous le thème «Traduction et adaptation de l'œuvre katebienne en langue amazighe», à l'occasion du 25^e anniversaire de la disparition de Kateb Yacine.

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-ALLOULA DE TLEMCEM
Samedi 1^{er} novembre : 4^e édition du salon national d'arts plastiques «Abdelhalim Hemch».

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 22 novembre : Exposition «De papier et d'aquarelle», avec les artistes Djahida Houadef et Safia Zoulid.

GALERIE DAR EL-KENZ (CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 6 novembre : 14^e Salon d'automne du petit format, avec les artistes Bettina Heinen-Ayech, Briki Amar, Hellal Zoubir, Sellal Zohra, Taïbi Rachid, Souhila Belbahar, Skenazene Samia, Meriem Ait El-Hara, Karima Sahraoui, Rahmani Abdelghani, Djeflal Adlene, Massen Mohamed, Salah Malek, l'Iranien Shahriar.

PALAIS DES RAIS, BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 6 novembre : Exposition

photographique sur les villes archéologiques et historiques du Mexique. Intitulée «Mexique : villes du patrimoine mondial», l'exposition englobe des photographies de 32 sites archéologiques classés au patrimoine mondial de l'Unesco, dans 11 villes mexicaines.

GALERIE EZZOUA'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 10 novembre : Exposition-vente de peinture «La musique et les danseurs... d'ici et d'ailleurs» de l'artiste Mira Naporowska.

SORTIE NATIONALE DU FILM FADHMA N'SOUMER DE BELKACEM HADJADJ
Programme des projections dans toutes les villes :
- Alger (salle Algérie), séances quotidiennes à

13h et à 16h.
- Alger (cinémathèque) à 13h et à 16h.
- Tizi Ouzou (cinémathèque) à 14h et à 17h.
- Béjaïa (cinémathèque, place de la Révolution) à 14h et à 17h.
- Batna (cinémathèque, rue du chahid Enemmar) à 14h et à 17h.
- Oran cinémathèque (rue Larbi-Ben-M'hidi) à 14h et à 17h.
- Saïda (Théâtre régional) à 14h et à 18h.
- Bouira (Maison de la culture) à 13h et à 17h.
- Khenchela (cinémathèque, Grande Place).
- Souk Ahras (cinémathèque) à 13h et à 17h.
- Tiaret (cinémathèque, impasse Ahmed-Bencherif) à 14h et à 17h.
- Sidi Bel-Abbès (cinémathèque) à 14h et à 17h.
- Tlemcen (cinémathèque) à 14h et à 17h.